

le *Burhān* est un traité d'*uṣūl al-fiqh* dont l'ambition déborde le cadre d'un ouvrage classique en la matière. Le *Burhān* se veut une réflexion sur la manière dont la pensée islamique qui se développe dans le *kalām* peut s'intégrer à l'élaboration des fondements de la *ṣarī'a*. C'est une tentative d'hypergénéralisation qui nécessite le recours à une langue dont l'expressivité conceptuelle est reconsidérée. L'édition du professeur al-Dīb — un modèle du genre — nous permet d'avoir accès à un document essentiel pour la connaissance du développement de la pensée islamique.

Marie BERNAND  
(C.N.R.S., Paris)

Abū-l-Ma'ālī AL-ĞUWAYNĪ, *al-Ğiyāṭī : ġiyāṭ al-umam fī-ltiyāṭ al-ẓulam*, éd. par 'Abd al-'Aẓīm al-Dīb. Qaṭar, 1980. In-4°, 611 p.

Cet ouvrage, attesté par de nombreux bibliographes, est le second d'une collection nommée « Bibliothèque de l'Imām al-Ḥaramayn », le premier étant le *Burhān fī uṣūl al-fiqh*. C'est aux ouvrages non encore publiés d'al-Ğuwaynī que le professeur al-Dīb consacre le plus clair de sa recherche. Edité à Doḥa (le savant égyptien enseigne à l'université du Qaṭar), cet ouvrage semble avoir bénéficié d'une attention particulière. L'élégance de la typographie, l'excellente qualité du papier assurent une présentation digne d'un texte dont l'importance n'a d'égale que la renommée du haut dignitaire auquel s'adresse le *Ğiyāṭī*. Il s'agit, en effet, de Niẓām al-Mulk Ġiyāṭ al-dīn. Le sous-titre est expliqué par l'éditeur à la p. 60 de son introduction.

De même que le *Mustaẓhiri* d'al-Ğazālī, le *Ğiyāṭī* n'est pas un livre de commande mais de bon conseil adressé à Niẓām al-Mulk. Ce traité de droit public qui définit la « fonction du califat donc de l'autorité politique de la communauté », s'inspire du traité d'al-Mawardī : *al-Aḥkām al-sulṭāniyya*, un modèle du genre. Al-Ğuwaynī connaissait bien cette œuvre qu'il cite à maintes reprises dans le *Ğiyāṭī*. Ce dernier se situe, en matière d'imamat, dans la ligne stricte de l'orthodoxie sunnite. L'analyse détaillée de l'œuvre et la description du procédé adopté par l'Imām al-Ḥaramayn pour exposer sa doctrine font l'objet des p. 63 à 151. Le professeur al-Dīb prend, en outre, le soin de situer le *Ğiyāṭī* par rapport aux *Aḥkām al-sulṭāniyya* et aux théories des successeurs d'al-Ğuwaynī, qu'il s'agisse d'al-Ğazālī ou d'al-Āmidī, voire du ḥanbalite Ibn Taymiyya.

Plusieurs manuscrits, décrits p. 160-173, ont servi à l'édition du texte, le texte de base étant fourni par le manuscrit du Dār al-kutub inventorié sous la cote 55 *fiqh ṣāfi'ite*. Au cours de sa longue introduction (175 p.), l'éditeur nous familiarise avec al-Ğuwaynī et son œuvre. En retraçant le plan du *Ğiyāṭī*, M. al-Dīb dissipe l'incertitude suscitée par l'absence d'une partie pourtant annoncée par l'auteur concernant l'imamat d'Abū Bakr. Al-Ğuwaynī s'est visiblement ravisé, décidant d'intégrer ce passage à un autre traité non encore retrouvé. Etabli avec un grand souci d'exactitude, le texte est suivi de multiples index fort commodes et d'une riche bibliographie.

Cette publication répond au souci de perfection qui caractérise tous les travaux du professeur al-Dīb. Elle est d'autant plus précieuse qu'elle vient alimenter la connaissance d'un genre

jusque là peu représenté dans la littérature des *uṣūl al-fiqh*, et qui nous renseigne sur les conceptions politiques des *uṣūliyyūn*.

Marie BERNAND  
(C.N.R.S., Paris)

Wilferd MADELUNG, *Religious Schools and Sects in Medieval Islam*. Londres, Variorum Reprints, 1985. 23 × 15 cm., 352 p., index.

Voici donc réunis en un volume de la précieuse collection Variorum Reprints vingt études de W. Madelung parues entre 1967 et 1982; volume d'autant plus bienvenu que la plupart de ces travaux — est-ce par choix, ou le hasard? — sont des communications à des congrès, ou des contributions à des ouvrages collectifs, et qu'il fallait donc jusqu'à maintenant les chercher dans des publications qu'il n'est souvent ni facile de consulter ni ... tellement utile de se procurer. On regrettera seulement de ne pas y trouver aussi — comme l'impliquent les dates ci-dessus — les deux gros articles sur l'ismaélisme parus dans *Der Islam* XXXIV/1959 (« Fatimiden und Bahrainqarmaten ») et XXXVII/1961 (« Das Imamatum in der frühen ismailitischen Lehre »). Sans doute n'a-t-on pas voulu dépasser le gabarit moyen de 350 pages, qui semble être devenu celui de la collection? C'est dommage.

Depuis longtemps W. Madelung s'est imposé comme l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire des doctrines religieuses, philosophiques, voire juridiques, dans l'Islam dit « médiéval », et cela en particulier dans le domaine chiite : imamite, zaydite, ismaélien. Son livre sur l'histoire doctrinale du zaydisme (*Der Imam al-Qāsim ibn Ibrāhīm und die Glaubenslehre der Zaiditen*, Berlin, 1965) fait autorité. Non que nous ayons affaire, en l'occurrence, à un émule d'Henry Corbin : il n'y a pas, chez Madelung, cette part d'engagement personnel et exclusif propre à Corbin, son approche est celle de la classique érudition. Mais quelle érudition!

Les vingt études du présent recueil sont classées thématiquement selon un ordre des écoles ou doctrines étudiées : *Sunnism and Mu'tazila* (I-VI), *Imami Shi'a* (VII-XV), *Isma'ilism*, (XVI-XVIII), *Zaydis* (XIX), *Dualist Religions* (XX). Il m'a paru plus commode, quant à moi, de les regrouper ici par « genres », c'est-à-dire selon qu'elles traitent d'une école en général, d'un auteur, ou d'un problème particulier.

### I. Etudes relatives à une école.

Sont à ranger dans cette catégorie les deux études sur l'histoire du ḥanafisme : « The Early Muṣṭafī in Khurāsān and Transoxiana and the Spread of Ḥanafism » (III), où M. montre comment s'est développé le ḥanafisme au Ḥurāsān oriental (à Balḥ, notamment) et en Transoxiane, aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. H., à partir de foyers muṣṭafīites préexistants; puis « The Spread of Māturīdism and the Turks » (II), gros article de 60 pages, où il étudie l'expansion de l'école ḥanafite (et, accessoirement, de la théologie māturīdite qui lui est associée) d'Orient en Occident (Irak et Syrie) grâce au soutien des sultans turcs. Cette seconde étude est particulièrement